



**HAL**  
open science

## Saint-Simon, Bouvard et Pécuchet : représentation d'une idéologie

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. Saint-Simon, Bouvard et Pécuchet : représentation d'une idéologie. Philippe Régnier. Études saint-simoniennes, Presses Universitaires de Lyon, pp.177-195, 2002, Littérature et idéologies, 10.4000/books.pul.6191 . halshs-00149844

**HAL Id: halshs-00149844**

**<https://shs.hal.science/halshs-00149844>**

Submitted on 7 Nov 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Article paru dans l'ouvrage collectif :**

*Études saint-simoniennes*, sous la direction de Philippe Régnier, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 177-195.

**Stéphanie Dord-Crouslé :**

**Saint-Simon, Bouvard et Pécuchet : représentation d'une idéologie**

La littérature prendra de plus en plus les allures de la science ; elle sera surtout *exposante*, ce qui ne veut pas dire didactique. Il faut faire des tableaux, montrer la nature telle qu'elle est, mais des tableaux complets, peindre le dessous et le dessus <sup>1</sup>.

Flaubert n'aimait pas les socialistes, quelle que fût leur chapelle, et Saint-Simon n'échappe pas à la règle : nombreux sont les extraits de sa correspondance qui le prouvent. Et dans ses œuvres « modernes », de la première *Éducation sentimentale* (1845) à *Bouvard et Pécuchet* (1881, posthume), lorsque le socialisme est convoqué, c'est presque toujours en mauvaise part.

Par exemple, dans *L'Éducation* de 1869, on assiste à l'évolution psychologique et politique d'un personnage, Sénécal, qui incarne d'abord le socialisme le plus rigide et finit au service du coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte. Or cette métamorphose n'en est pas une. Pour Flaubert, il n'y a aucune rupture dans cette évolution. C'est seulement la réalisation complète de ce qui était en germe depuis le début, car le socialisme conduit inéluctablement à un régime autoritaire. Plongeant ses racines dans la Réaction <sup>2</sup>, il reproduit tout naturellement les défauts de son inspiratrice (tyrannie, théocratie, haine de la justice et de la liberté <sup>3</sup>). D'ailleurs, c'est le riche banquier Dambreuse que l'écrivain charge symboliquement de célébrer la mémoire de Saint-Simon (II, 4). Cependant, il ne faut pas négliger le personnage de Dussardier, contrepoint et victime finale de Sénécal, qui représente un socialisme de cœur, relativement épargné par la vindicte de l'auteur. On s'éloigne donc déjà d'une conception du

---

<sup>1</sup> Lettre à Louise Colet du 6 avril 1853, *Correspondance*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome II, 1980 (p. 298 ; c'est l'auteur qui souligne).

<sup>2</sup> Voir la lettre à Mme Roger des Genettes de l'été 1864 : « Le grand maître de Saint-Simon était M. de Maistre » ; ouvr. cité, tome III, 1991 (p. 402).

<sup>3</sup> Pour un aperçu des rapports conflictuels qu'entretenait Flaubert avec le socialisme, voir K. Ogura, « Le discours socialiste dans l'avant-texte de *L'Éducation sentimentale* », *Revue des Lettres modernes*, « Flaubert 4 », Minard, 1994 ; et S. Dord-Crouslé, « Les métamorphoses de Gorgu dans *Bouvard et Pécuchet* - Une critique flaubertienne rusée de 1848 », dans H. Millot et C. Saminadayar-Perrin éd., *1848, une révolution du discours*, coll. « Lieux littéraires » IV, Saint-Étienne, Printer, 2001. Aux aspects spécifiquement politiques s'ajoute la manière — en tous points opposée à celle de Flaubert — dont les socialistes considèrent l'art et les artistes (pour le saint-simonisme, voir Ph. Régnier, « L'institution et son en-dehors - La critique littéraire des saint-simoniens », dans M. Espagne et M. Werner éd., *Philologiques I*, Maison des sciences de l'Homme, 1990 ; particulièrement p. 213-226).

roman où la fiction se contenterait d'illustrer les opinions de son créateur. Seul l'examen concomitant d'éléments sensiblement divergents pourrait permettre de dégager la portée idéologique complexe de ce roman.

Dans le chapitre VI de *Bouvard et Pécuchet*, le montage est tout autre. Le ressort de la psychologie des personnages ou de leur appartenance sociale est utilisé différemment. C'est le choc des doctrines, la confrontation directe des systèmes, que Flaubert a d'abord voulu inscrire dans la fiction :

Tous les réformateurs l'ont copié [Rousseau] ; — et ils se procurèrent l'*Examen du socialisme*, par Morant.

Le chapitre premier expose la doctrine saint-simonienne.

Au sommet le *Père*, à la fois pape et empereur. Abolition des héritages, tous les biens meubles et immeubles composant un fonds social, qui sera exploité hiérarchiquement. Les industriels gouverneront la fortune publique. Mais rien à craindre ! On aura pour chef « celui qui aime le plus ».

Il manque une chose, la femme. De l'arrivée de la femme dépend le salut du monde.

— « Je ne comprends pas. »

— « Ni moi ! »

Et ils abordèrent le fouriérisme <sup>1</sup>.

En étudiant la lente et difficile genèse de ce passage, je me propose d'analyser les matériaux rassemblés par Flaubert en vue de son écriture, d'en établir une typologie, et de suivre leurs transformations successives, des notes documentaires à la mise au net définitive. Ce parcours mettra au jour les modalités complexes qui président à la représentation d'une idéologie, le saint-simonisme, en insistant sur les rapports ambigus qu'entretiennent l'opinion de l'auteur et les impératifs esthétiques dans la fiction flaubertienne.

### **Le dossier documentaire relatif au saint-simonisme**

Pour Flaubert, l'écriture d'un roman est toujours précédée par une période de documentation qui produit d'importantes quantités de notes, qu'elles soient d'enquête dans un carnet <sup>2</sup>, ou, le plus souvent, de lecture sur des feuilles volantes <sup>3</sup>. Mais, au fur et à mesure que la rédaction progresse, certains points rendent souvent nécessaires de nouvelles recherches qui accompagnent alors le travail d'écriture. Avant que ne soit tracée la première ligne du passage qui nous intéresse a donc été effectué un long travail de lecture, prise de notes et réécritures diverses. C'est cette épaisseur textuelle protéiforme qu'il s'agit avant tout d'interroger, parce qu'elle fonde la capacité « exposante » (au sens de l'exergue) de la prose flaubertienne.

<sup>1</sup> *Bouvard et Pécuchet*, avec des fragments du « second volume », dont le *Dictionnaire des idées reçues*, éd. de Stéphanie Dord-Crouslé, coll. « GF », Flammarion, 1999 (p. 237-238).

<sup>2</sup> Sur la typologie des carnets de Flaubert, voir l'édition de P.-M. de Biasi, *Les Carnets de travail de Gustave Flaubert*, Balland, 1988.

<sup>3</sup> À l'exception des carnets (Bibliothèque historique de la Ville de Paris), tous les manuscrits mentionnés ici sont conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen sous les cotes g226 (1) à (8) pour les « Dossiers » (2215 feuillets), gg10 pour les scénarios (72 feuillets), g225 (1) à (9) pour les brouillons (1203 feuillets), et g224 (1) et (2) pour le manuscrit dit définitif (300 feuillets).

Lorsqu'on se plonge dans les « Dossiers de Rouen <sup>1</sup> » à la recherche de ce qui concerne le saint-simonisme, on est pris d'un sentiment de vertige. D'abord, ces dossiers contiennent non seulement les matériaux documentaires employés pour *Bouvard et Pécuchet* (qu'ils aient été utilisés pour le « premier volume », ou que Flaubert ait eu l'intention de s'en servir pour le « second », que la mort ne lui a pas laissé le temps d'écrire), mais aussi une grande partie de ceux rassemblés pour *L'Éducation sentimentale*. Dans ce lieu à l'unicité trompeuse (auquel j'ajouterais quelques feuillets d'un carnet de travail) sont donc regroupées des pages de nature hétérogène et de destinations différentes. C'est pourquoi je vais en proposer une typologie, mais sans chercher à discriminer les notes plus anciennes prises pour le roman de 1869 de celles relevées expressément pour *Bouvard et Pécuchet*. Toutes ont en effet pu être relues par Flaubert au moment de la rédaction du chapitre VI, et toutes ont contribué, à un moment ou à un autre, à informer la mémoire de l'écrivain et son savoir sur le saint-simonisme.

Je vais commencer par décrire les « sources primaires » de la documentation, c'est-à-dire les ouvrages sur lesquels Flaubert a directement pris des notes (tant œuvres de saint-simoniens que journaux et ouvrages critiques). Puis, je m'intéresserai aux « sources secondaires », c'est-à-dire aux pages qui résultent du traitement que l'auteur fait ensuite subir à ses propres notes de lecture en les recopiant, selon différentes modalités, en vue du roman à écrire (premier et deuxième volumes <sup>2</sup>).

## 1- Sources primaires

### A- Œuvres d'auteurs saint-simoniens

- « Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin publiées par les membres du conseil institué etc. 1865 <sup>3</sup> », g226 (7) f<sup>os</sup> 188 à 193 v<sup>o</sup>. [OSSE]. 6 feuillets écrits *recto* et *verso*, numérotés de [1] à 6. Les f<sup>os</sup> 188 à 189 v<sup>o</sup> concernent les six premiers tomes, les f<sup>os</sup> 190 à 193 v<sup>o</sup>, les tomes 7 à 12.

<sup>1</sup> Sur le fonctionnement complexe des dossiers et le « second volume », voir C. Mouchard et J. Neefs, « Vers le second volume : *Bouvard et Pécuchet* », *Flaubert à l'œuvre*, Flammarion, 1980 ; J. Neefs, « Noter, classer, briser, montrer, les dossiers de *Bouvard et Pécuchet* », dans B. Didier et J. Neefs éd., *Penser, classer, écrire de Pascal à Perec*, Presses universitaires de Vincennes, 1990 ; A. Herschberg Pierrot, « Les dossiers de *Bouvard et Pécuchet* », *The Romanic Review*, 86-3, may 1995 ; et notre introduction aux « Fragments pour le "second volume" », dans l'édition du roman.

<sup>2</sup> Pour constituer ce dossier, je me suis appuyée sur les travaux d'A. Cento (*Il realismo documentario nell'Éducation sentimentale*, Napoli, Liguori, 1967, particulièrement p. 82-86), L. Caminiti Pennarola (« Il socialismo nel "dossier" del Sottisier », *Flaubert e il pensiero del suo secolo*, Messina, Università di Messina, 1985), et J. Neefs (« Noter, briser... », art. cité, p. 78-83). Ce dossier est restreint au seul domaine saint-simonien, et vise à reconstituer, dans une perspective délibérément téléologique, la genèse complète d'un paragraphe, des notes de lecture documentaires au texte rédigé.

Pour chaque ensemble de notes, je commence par transcrire les renseignements bibliographiques relevés par Flaubert à propos de l'ouvrage consulté. Je respecte scrupuleusement leur forme souvent lacunaire et furtive. Puis, je localise et décris si nécessaire les feuillets manuscrits. Pour les œuvres sources, je fournis, entre crochets, une abréviation qui permet d'indiquer plus rapidement les réemplois de l'écrivain. Il était impensable de transcrire la totalité de ces notes, particulièrement abondantes pour les sources primaires. Mais j'ai reproduit les passages inédits afférents au saint-simonisme dans les ouvrages critiques. Les transcriptions sont linéarisées, l'orthographe et la ponctuation normalisées, les abréviations éliminées. Les ajouts sont encadrés par des signes diacritiques : <ajout> ; les ratures apparaissent directement : ~~rature~~.

<sup>3</sup> Voir A. Cento, ouvr. cité, p. 85, n<sup>o</sup> 24.

- « Œuvres de Saint-Simon <sup>1</sup> », g226 (7) f<sup>os</sup> 194 à 197. [OSS]. 4 feuillets écrits *recto* et *verso*, sauf le dernier, numérotés de [1] à 4 <sup>2</sup>, et contenant : « Vie de Saint-Simon », « Catéchisme politique des industriels <sup>3</sup> », « Lettres d'un habitant de Genève », « Nouveau Christianisme ».
- « Saint-simonisme - Religion saint-simoniennne. articles du Globe. 1832. 1 vol. in-8 <sup>4</sup> », g226 (7) f<sup>os</sup> 198 à 204. [SSRSS]. 7 feuillets écrits *recto* et *verso*, sauf le dernier, numérotés de [1] à 7.
- « Saint-Simon, Œuvres choisies, tome III, 1859 - Opinions littéraires, philosophiques et industrielles, 1825 », Carnet 13 f<sup>os</sup> 25 et 25 v<sup>o</sup> <sup>5</sup>.

#### B- Journaux d'inspiration socialiste

- « La Ruche populaire, 1839-1840 », g226 (4) f<sup>os</sup> 99 et 99 v<sup>o</sup>.
- « Revue indépendante », g226 (4) f<sup>os</sup> 100 et 100 v<sup>o</sup>, 108 et 108 v<sup>o</sup>.
- « Le Travail, organe de la Rénovation sociale », g226 (4) f<sup>os</sup> 115 et 115 v<sup>o</sup>.
- « L'Atelier, organe des intérêts matériels et moraux des ouvriers », g226 (4) f<sup>os</sup> 117 à 118 v<sup>o</sup>.
- « L'Humanitaire, organe de la Science sociale, juillet 1841 », g226 (4) f<sup>o</sup> 119.

#### C- Ouvrages critiques exposant la doctrine saint-simoniennne

- « Socialisme. Utopies sociales (M. Block) », g226 (7) f<sup>o</sup> 270. Ce feuillet et les deux suivants dépendent d'un ensemble annoncé par le f<sup>o</sup> 269 : « Résumé des notes de l'ancien dossier », qui comprend une liste de dix ouvrages, dont deux articles du *Dictionnaire général de la politique* par Maurice Block. L'article « Utopie » est signé d'Adolphe Franck.
  - « Le saint-simonisme - pas de refuge contre son despotisme puisque la famille et la propriété ont cessé d'exister. »
- « Socialisme. Dictionnaire de Maurice Block », g226 (7) f<sup>os</sup> 271 et 271 v<sup>o</sup>. L'article « Socialisme, socialistes » est signé de Louis Reybaud.
  - « Saint-simonisme - plus de distinction entre le Pouvoir temporel et le spirituel - Au lieu d'un Pape et d'un empereur un Père. Ainsi cessera la lutte de l'Esprit et de la chair. 3 classes - savants, artistes, industriels. L'affection sera le lien des sociétés. Chacun prend son rang en raison de sa capacité - et chaque capacité est servie en raison de ses œuvres. » (f<sup>o</sup> 271)
- « Pièges et charlatanisme des deux sectes Saint-Simon et Owen, par Fourier, 1831 », Carnet 13 f<sup>os</sup> 23, 23 v<sup>o</sup> et 24 <sup>6</sup>.
- « Histoire du second Empire par Taxile Delord », g226 (6) f<sup>os</sup> 159 et 159 v<sup>o</sup>.
  - « Le saint-simonisme avait proclamé la théorie du Progrès par les hommes providentiels - faisant dépendre la réforme sociale de la réforme industrielle, tendait à remplacer les hommes d'État par les hommes d'affaires, la politique par la Bourse. » (f<sup>o</sup> 159 v<sup>o</sup>)
- « La France mystique - Erdan <sup>7</sup> », g226 (7) f<sup>os</sup> 207 à 210. 4 feuillets écrits *recto* et *verso*, sauf le dernier, numérotés de [1] à 4.

<sup>1</sup> Voir A. Cento, ouvr. cité, p. 85, n<sup>os</sup> 25 et 26 (2 livraisons en 1 vol. in-8<sup>o</sup>, 1832).

<sup>2</sup> Le feuillet 196 n'a pas été relié dans l'ordre logique d'écriture. Il faut lire : 195 v<sup>o</sup> - 196 v<sup>o</sup> - 196 - 197.

<sup>3</sup> Cette partie a été transcrite et publiée par K. Ogura, art. cité, p. 21-42.

<sup>4</sup> Voir A. Cento, ouvr. cité, p. 85-86, n<sup>os</sup> 27, 28 et 29.

<sup>5</sup> Voir P.-M. de Biasi, ouvr. cité, p. 342-345.

<sup>6</sup> Voir P.-M. de Biasi, ouvr. cité, p. 338-341.

<sup>7</sup> L'ouvrage se trouvait dans la bibliothèque de Flaubert à sa mort (voir P.-M. de Biasi, ouvr. cité, p. 954).

« Saint-Simoniens : Saint-Simon fait des cartes à jouer révolutionnaires - l'an 2 de la République propose de démolir Notre-Dame - Puis sous la Restauration, maudit la Révolution. »

« Enfantin : lettre incroyable à Henri Heine 1836 où il bénit l'Autriche de ce qu'elle ..... <a passé> une main pesante par dessus les Alpes pour comprimer l'Italie. 514 (513). » (bas du f° 208 v°)

« "scandaleuse concurrence des cultes" Bazard 1ère année, 2e séance. 518. » (haut du f° 209)

## 2- Sources secondaires

### A- Pour le premier volume ?

- « Socialisme », g226 (7) f° 180. Liste de 25 noms d'auteurs et/ou titres d'ouvrages concernant le socialisme sur lesquels Flaubert a pris des notes. En deuxième place, on trouve la mention : « Saint-Simon et Saint-Simoniens ».
- « Socialisme - Résumé de mes notes », g226 (7) f°s 253 à 256. 4 feuillets écrits *recto* et *verso*, sauf le dernier, et numérotés de [1] à 4 <sup>1</sup>.
- « Socialisme - Les socialistes sont catholiques », g226 (7) f°s 257 à 259 v°. 3 feuillets écrits *recto* et *verso*, et numérotés de [1] à 3 <sup>2</sup>.
- « Socialisme », g226 (7) f°s 250 et 250 v°. Ensemble de notes fragmentaires contenant les points saillants des doctrines et des pratiques.
- « Esthétique socialiste », g226 (7) f°s 251 et 251 v°. La première moitié est constituée d'une « Esthétique saint-simonienne » dont les principes renvoient à la numérotation autographe des notes de Flaubert.

### B- Pour le second volume ?

- « Socialistes. religieux », g226 (5) f° 255 <sup>3</sup>.
- « Socialistes. théocrates », g226 (5) f°s 256, 258 et 276 <sup>4</sup>.
- « Socialisme. esthétique », g226 (5) f°s 266 et 274 <sup>5</sup>.

La prise de notes n'est pas un geste neutre : elle choisit, elle modifie, elle est orientée par le projet et les intérêts de celui qui l'effectue. C'est particulièrement vrai chez Flaubert où elle privilégie les idées en résonance profonde ou en dissonance complète avec les siennes : les propositions relevées sont bonnes ou mauvaises, intéressantes ou grotesques, toujours selon les critères du lecteur. Il ne cherche pas à rendre compte de la logique d'un système ou à reconstruire la cohérence d'une doctrine, mais plutôt à confirmer ses présupposés personnels.

<sup>1</sup> Le f° 253 v° reprend OSSE f°s 188 et 193 v°, et OSS f°s 194 à 195 v° ; le f° 254, OSS f°s 196 v° à 197, et SSRSS f°s 198 v° à 204 ; le f° 254 v°, SSRSS f°s 201 à 203, et les périodiques cités.

<sup>2</sup> Les f°s 258 et 258 v° (premier tiers) reprennent OSSE f°s 188 à 193 v° ; le f° 258 v° (deux tiers inférieurs), OSS f°s 194 à 197, et SSRSS f°s 200 à 203.

<sup>3</sup> Le feuillet reprend, entre autres, OSS f° 197.

<sup>4</sup> Le f° 256 reprend OSSE f°s 188 à 190 v° ; le f° 258, OSSE f°s 191 à 193 v°, et OSS f°s 195 à 196 ; le f° 276, OSS f°s 196 à 197, SSRSS f°s 201 à 204 et OSSE f° 192 v°.

<sup>5</sup> Le f° 266 reprend OSSE f° 188 v° et OSS f° 197 ; le f° 274, SSRSS f° 200.

Flaubert paraît donc agir exactement à l'inverse de ce qu'il réclamait de la critique littéraire <sup>1</sup>... Néanmoins, la prise de notes reste encore au plus près des textes dont elle veut garder mémoire, ne serait-ce qu'en suivant la structure. Il n'en va plus de même lorsque Flaubert, reprenant ses notes, se met à les organiser en fonction de l'œuvre à venir, et pour cela les recopie en brisant l'ordonnement du livre originel <sup>2</sup>. Cette opération est la première transformation que subit le matériau documentaire.

En raison de la double orientation des feuillets contenus dans les dossiers, on est fondé à les classer en deux catégories selon qu'ils sont destinés plus ouvertement au premier ou au second volume. Mais il n'en reste pas moins que la circulation est intense entre les deux, et que nombre de ces feuillets, dits sources secondaires, ont été successivement utilisés pour le premier, puis pour le second volume de *Bouvard et Pécuchet*. La porosité est d'ailleurs une caractéristique primordiale des dossiers : porosité des destinations, et porosité chronologique de la répartition typologique. En effet, dans la mesure où documentation et écriture se succèdent mais sont aussi menées en parallèle, la catégorisation (notes, scénarios, brouillons...) échoue à retracer une évolution strictement génétique : le « résumé de mes notes » est vraisemblablement postérieur aux scénarios généraux, et les notes pour le second volume ont pu être écrites bien après la rédaction complète du chapitre VI. Chaque ensemble issu de la typologie glisse ainsi sur celui qui lui est directement contigu et est caractérisé par cette essentielle labilité. Il en ira de même entre scénarios généraux et scénarios d'ensemble, et entre scénarios d'ensemble et brouillons.

Circulation et recopiage incessants sont donc les structures nodales de ce que Raymonde Debray Genette a appelé l'*apographisme* <sup>3</sup> de Flaubert. Dans le cas du saint-simonisme, il met nettement au jour la volonté de traquer les ridicules de la doctrine, ses bizarreries et tous les aspects qui confortent l'écrivain dans l'idée qu'il s'en fait. C'est pourquoi l'exploration préalable des méandres de ce dossier documentaire était nécessaire pour cerner ce qui est chez lui le point de départ de toute représentation.

---

<sup>1</sup> Voir, dans la correspondance de l'écrivain, l'insistance sur la « poétique interne » de l'œuvre qu'il faut trouver.

<sup>2</sup> Voir A. Herschberg Pierrot, « La marge des notes », dans A. Grésillon et M. Werner éd., *Leçons d'écriture - ce que disent les manuscrits*, Minard, 1985.

<sup>3</sup> Voir « Les débauches apographiques de Flaubert », dans R. Debray Genette et J. Neefs éd., *Romans d'archives*, Presses universitaires de Lille, 1987.

## Saint-Simon, point aveugle dans les scénarios généraux

Lorsqu'il décide de se mettre à *Bouvard et Pécuchet*, Flaubert commence (parallèlement à ses recherches documentaires) par établir, dans ses grandes lignes, la trame du roman tout entier<sup>1</sup>. Ces pages qui rassemblent la matière à traiter et expérimentent différentes manières de l'organiser, sont appelées scénarios généraux<sup>2</sup>. Le saint-simonisme n'apparaît pas tout de suite, tandis que le socialisme est d'emblée mentionné, dès le plan succinct du Carnet 19. Mais frappe surtout la difficulté que semble rencontrer Flaubert pour élire le lieu d'exposition du moment socialiste.

Celui-ci commence en effet par apparaître simultanément dans le chapitre « Politique » (« Socialisme. < systèmes > ») et beaucoup plus loin, après la période religieuse : « < Humanitarisme - Socialisme. ils > essayent de catéchiser. Veulent réhabiliter un forçat. » Dans Rouen III, la double localisation disparaît. Le socialisme est remplacé dans « la Politique » par un « examen des utopies, Platon, Morus, Campanella... », tandis qu'il demeure aux côtés de l'Humanitarisme. Dans Rouen IV, le chapitre politique se vide de toute référence au socialisme : l'examen des utopies émigre vers le socialisme humanitaire qui s'accroît en outre de la première mention explicite du saint-simonisme : « 1° < ils étudient les > utopies socialistes. 2° Socialistes positifs : Rousseau, saint-simonisme [...], fouriérisme [...], communisme de Cabet, Louis Blanc, socialisme contemporain, cosmopolitisme niveleur, bénissage démosoc, autolatrie de l'Humanité, dogme du progrès. » Le plan sommaire<sup>3</sup> du roman que l'on trouve dans le recueil des scénarios correspond vraisemblablement à cet état de la conception scénarique : « introduction ; I- agriculture [...] ; II- sciences [...] ; III- archéologie histoire ; IV- littérature [...] ; V- politique élections, le droit - le juste ; VI- amours ; VII- philosophie ; VIII- religion ; IX- socialisme ; Copier ! »

Le socialisme paraît donc solidement ancré au terme du parcours encyclopédique des deux bonshommes. Ceci est confirmé par le fait que Flaubert a eu l'idée de traiter en parallèle l'éducation que Bouvard et Pécuchet donnent à deux enfants et leur étude du socialisme. En effet, depuis Rouen III, le socialisme doit se solder par une « déception théorique et expérimentale », l'éducation des enfants servant à illustrer l'échec des principes socialistes. Pourtant, dans Rouen VI, le chapitre final est vide de toute référence au socialisme : que s'est-il passé? Rappelons tout d'abord que les six ensembles scénariques isolés par Cento n'ont pas

<sup>1</sup> Pour le cadre chronologique, voir par exemple P.-M. de Biasi, ouvr. cité, p. 770-786, ou l'introduction à l'édition de référence, ouvr. cité, p. 16-24.

<sup>2</sup> Le plus ancien, et le plus succinct, se trouve dans le Carnet 19. Mais l'essentiel de ces scénarios est regroupé dans le recueil gg10 de Rouen, qu'A. Cento a publié et classé chronologiquement dans son *Édition critique de Bouvard et Pécuchet, précédée des scénarios inédits* (Naples, Istituto universitario orientale, et Paris, Nizet, 1964). Je suis ici son classement qui répartit les ensembles scénariques du plus ancien (Rouen I) au plus récent (Rouen VI).

Voici la liste, selon l'ordre génétique d'écriture, des feuillets de scénarios généraux concernant le moment socialiste : Carnet 19 f° 41 (ouvr. cité ; p. 297-298) ; gg10 f°s 3 et 4 (Rouen I, ouvr. cité, p. 8-13), f° 25 (Rouen II, *ibid.*, p. 15-18), f°s 35 et 36 (Rouen III, *ibid.*, p. 28-34), f°s 14, 16 et 17 (Rouen IV, *ibid.*, p. 60-71), f° 24 (Rouen V, *ibid.*, p. 88-89), et enfin, f°s 28 et 18 (Rouen VI, *ibid.*, p. 98-101 et p. 111-114).

<sup>3</sup> Mss gg10 f° 69 v° ; A. Cento, ouvr. cité, p. XLIII.



tous été écrits avant que Flaubert commence la rédaction de son roman, le 1er août 1874. Selon l'éditeur <sup>1</sup>, il était déjà probable que la fin de Rouen VI ait été écrite après le mois d'août 1877. Mais on peut maintenant repousser ce *terminus ad quem*. En effet, dans la mesure où le f° 18 ne comporte aucune trace de l'épisode socialiste, et que cette matière est traitée dans le chapitre VI de la version finale, il est nécessaire que l'écriture des scénarios d'ensemble de ce chapitre, voire sa rédaction complète, ait précédé l'écriture des derniers scénarios généraux de la fin du roman. La rédaction du f° 18, au moins, est donc postérieure au mois d'août 1878.

### **Saint-Simon, fil d'Ariane dans les scénarios d'ensemble**

Au sein des scénarios généraux, on trouve dans le f° 17 la trace du transfert de l'épisode socialiste (entièrement barré) du chapitre « Éducation » vers le chapitre « Politique ». Suivons la trace du processus qui a présidé à cette mutation dans la catégorie typologique des scénarios d'ensemble. Celle-ci regroupe des feuillets qui organisent la matière romanesque à l'échelle non plus du roman tout entier, mais d'un seul chapitre. Les dix pages <sup>2</sup> ayant trait au socialisme, ou dévoilant son absence, ont été écrites à la fin de l'été 1878. Elles sont sans doute contemporaines de certaines notes documentaires mentionnées dans les sources primaires ou secondaires. Elles accompagnent aussi, par leurs modifications et amplifications successives, toute la durée de la rédaction du chapitre VI. Enfin, elles s'insèrent chronologiquement dans le groupe des scénarios généraux, comme on vient de le voir. Le découpage typologique n'épouse donc jamais strictement celui de la genèse.

Logiquement, le premier scénario d'ensemble du chapitre « Politique » reprend la matière telle qu'on la trouvait dans le dernier scénario général alors écrit, c'est-à-dire le f° 28 : le socialisme n'y apparaît donc pas. Et il faut attendre le huitième état scénarique pour que le socialisme soit mentionné. Tout d'abord, Flaubert semble avoir du mal à organiser la matière de son chapitre. En effet, il lui faut insérer et unifier dans sa narration trois séries paradigmatiques distinctes qui sont visibles sur certains folios sous la forme de trois colonnes : dans la marge, la chronologie des événements politiques de 1848 à 1851, au centre, le matériau spécifiquement romanesque (les personnages et leur psychologie, les lieux...), et enfin sur la droite, les différentes théories ou questions politiques qu'il s'agit d'exposer. Mais la matière résiste, et Flaubert ne parvient pas à trouver le biais qui lui permettrait de les tisser ensemble.

L'invention d'une scène, esquissée au bas de la page précédente, semble débloquent la situation lors de la septième étape : un déjeuner chez le comte de Faverges va permettre aux opinions réactionnaires des notabilités chavignollaises de s'exprimer. Or la mention de cette

---

<sup>1</sup> A. Cento, ouvr. cité, p. XLVII.

<sup>2</sup> Liste des scénarios d'ensemble dans l'ordre génétique d'écriture (tous les folios sont issus du recueil g225 (6)) : 1- f° 614, 2- f° 632, 3- f° 684, 4- f° 672, 5- f° 673, 6- f° 643, 7- f° 618 v°, 8- f° 620 v°, 9- f° 656 v°, 10- f° 713 v°. Seul le premier scénario s'étend sur un seul feuillet. À partir du deuxième, j'ai uniquement cité la page qui traite du socialisme, ou qui, au contraire, en manifeste l'absence.

scène est précédée par : « Bouvard et Pécuchet à mesure que la Réaction s'avance s'éprennent de plus en plus du droit et de la liberté. » Le repas est donc conçu comme un repoussoir idéologique pour les deux bonshommes. Néanmoins, l'équilibre trouvé n'est pas encore satisfaisant car, comme le souligne la phrase (à mi-chemin entre la notation scénarique et la note de régie) qui vient alors sous la plume de l'écrivain : « Tous sont pour la tyrannie, socialistes, monarchistes, bonapartistes. » Or jusque-là, le sort des socialistes n'a pas encore été réglé dans le roman.

En outre, avant que l'examen des différentes chapelles socialistes ne soit de nouveau à l'ordre du jour, Saint-Simon a quant à lui refait surface, et ceci dans un contexte pour le moins surprenant. En effet, dans le f° 643, pour marquer les progrès de la Réaction en 1850, Flaubert écrit : « on demande "un Sauveur" <- théorie saint-simonienne des hommes providentiels>. » Cette idée est directement tirée des notes prises sur l'ouvrage de Delord dont Flaubert se sert à ce moment pour mettre en place la chronologie de son chapitre. On peut alors se demander si ce ne serait pas justement le surgissement de cette mention (à caractère pourtant purement illustratif) qui aurait permis de rétablir un équilibre jusque-là défailant : l'amour du droit et de la liberté que développent Bouvard et Pécuchet va être opposé non seulement à la Réaction grandissante, mais aussi, en miroir, aux différents systèmes socialistes que le nom de Saint-Simon entraîne à sa suite <sup>1</sup>, et qui réapparaissent en effet dans le huitième état scénarique <sup>2</sup> : « Socialisme, saint-simoniens, fouriéristes, etc. Cabet. Tous tyrans et donnant les mêmes arguments que les monarchistes (ont donné dans le déjeuner). »

Flaubert construit alors un dispositif d'oppositions terme à terme qui affecte l'espace (le château de Faverges/la maison des bonshommes), le personnel romanesque (la réunion de tous les notables/la solitude de Bouvard et Pécuchet), le contexte (le déjeuner animé/l'étude calme), et bien sûr les idéologies (la Réaction/le Socialisme). Mais la conjugaison de tous ces antagonismes ne sert qu'à mieux mettre en évidence une irréductible communauté de vue que l'on trouve le plus clairement exprimée dans le dernier état scénarique (après l'examen des différents systèmes socialistes) : « en résumé : tous sont pour la tyrannie du peuple - comme les réactionnaires le sont pour celle d'un homme. » Le contraste sert de miroir.

De cette difficile mise en place scénarique, on peut tirer deux enseignements. Tout d'abord, bien que les tentatives aient été légion, Flaubert n'est pas parvenu à mettre en scène la Réaction sans lui opposer simultanément ce qu'il considère comme son inséparable *alter ego*, à savoir le socialisme, ce qui l'a amené à bouleverser les scénarios généraux de la fin de son roman. Ensuite, c'est l'illustration d'un principe réactionnaire par un aspect de la doctrine saint-simonienne qui a permis l'émergence de cette structure en miroir. Les deux idéologies vont donc être construites l'une en regard de l'autre, mais dans le but premier de manifester

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire « la lourde charretée des écrivains socialistes », comme Flaubert les définit dans *l'Éducation sentimentale*...

<sup>2</sup> C'est à ce moment que la matière socialiste est barrée dans le f° 17 du recueil gg10.

leur concordance souterraine de moyens et de finalités. À ce stade de la genèse, les idées personnelles de l'homme-Flaubert organisent donc encore la matière scénarique.

### Exposition du saint-simonisme dans les brouillons

Tant qu'il en était aux scénarios d'ensemble, Flaubert ne s'est pas replongé dans ses notes de lecture sur les saint-simoniens. Il s'est uniquement servi de ce qu'il a trouvé par hasard dans Delord et, évidemment, de ce qu'il a retenu de ses immenses lectures, de ce qui a servi à forger son opinion. Au dernier stade scénarique, voici le paragraphe consacré au saint-simonisme : « ~~Chez les Saint~~ <dans le saint> Simoniens<sme>, manie <tocade> religieuse. <les apôtres, "l'église de Lyon"> - La première place <donnée> aux hommes d'argent - théorie des hommes providentiels. » Mais quand arrive le moment de rédiger l'épisode saint-simonien, l'écrivain ouvre ses dossiers, réunit ses documents, et il ne lui faudra pas moins de neuf nouvelles pages <sup>1</sup> pour aboutir au paragraphe tel qu'il a été cité dans l'introduction. En effet, contrairement à ce qui s'était passé entre le dernier scénario général et le premier scénario d'ensemble, il n'y a plus rien de commun entre le dernier scénario d'ensemble et le premier brouillon (f<sup>o</sup> 702 v<sup>o</sup>) dont la transcription <sup>2</sup> suit :

Saint - Simonisme	
1	<un Pape au sommet> La dis Plus de distinction entre le spirituel le temporel.
2	<Au sommet de la Société> Le Père, à la fois Pape α Empereur. Ainsi cessera la lutte de l'esprit α de la chair, la distinction entre le spir. α le temp. M
3	3 classes <po.....> savants - artistes - industriels
4	<u>l'affection</u> est sera le lien des sociétés
5	<Les St Simoniens croient à l'inégalité naturelle ; .....> chacun prend son rang en raison de sa capacité, α chaque capacité est servie suivant ses œuvres. <"- à chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres. (id) - ainsi pas d'égalité>
6	<[ objection :-> pas de refuge contre le <son> despotisme, puisque la famille α la propriété ont cessé d'exister.]
7	"étudier la marche de l'esprit humain p. travailler ensuite au perfectionnement de la civilisation, tel fut mon but" St Simon.
8	"Christ nouveau, il doit ceindre la couronne d'épines" (id)
9	- St Simon. le Pouvoir spirituel aux mains des savants —pouv. temporel aux propriétaires, p. salaire auxouv. la considération
10	h hiérarchie de
11	La Religion < ψ toute morale> doit diriger la société vers l'amélioration la plus rapide possible du sort de la classe la plus nombreuse α la plus pauvre. <- plus d'..... ! α
12	[comment régler la hiérarchie ? - il en faudrait que <[XX] les privilégiés du génie] voulussent commander α que les autres se résignassent à obéir. λ
13	[Songe de St Simon. "Charlemagne m'est apparu en songe α m'a dit" (... p.418) "ma mission est divine"]
14	l'idée d'un parlement Européen.

<sup>1</sup> Cinq pages de brouillons : g225 (6) f<sup>o</sup> 702 v<sup>o</sup>, f<sup>o</sup> 716 (tête-bêche), f<sup>o</sup> 705 v<sup>o</sup>, f<sup>o</sup> 703 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 702 ; trois pages de mise au net : g225 (6) f<sup>os</sup> 715 v<sup>o</sup> et 711 v<sup>o</sup> qui s'enchaînent, et f<sup>o</sup> 701 ; et une page de manuscrit définitif : g224 f<sup>o</sup> 135.

<sup>2</sup> La transcription - semi-diplomatique - respecte les graphies de Flaubert et les codes donnés plus haut. Les numéros (1 à 26) ne sont pas autographes, mais ont été ajoutés pour faciliter le commentaire.

15	<N M que> Tous les instrumens de travail, terres α capitaux soient réunis en un fond social α exploités par association α hiérarchiquement. <com. organiser la hiérarchie il faut que. X> <- <del>chaque sera placé α récompensé suivant son mérite. si les h. de génie veulent gouv. si les ... veul. obéir</del> >
16	<λ> - quant au mode de répartition du fond social dans toute la famille humaine = 800 mill. d'individus . . . <del>L.....</del> 364 trois mille 64 langues. les pères s'en chargeront <ψ>
17	- le mariage prostitution légale. - émancipation de la femme. <- La religion réduite à la morale ψ>
18	- Les industriels chargés de l'administration de la fortune publique -
19	La classe industrielle doit s'allier avec les nobles α les bourgeois - α s'organiser en parti politique
20	Avènement des banquiers. ère du crédit. St Simon Catéch. polit. des industriels
21	- Les travaux des publicistes, soumis avant d'être imprimés à l'examen d'un comité d'industr. (id)
22	éloge de L XIV. Haine du libéralisme.
23	- <del>exalte l'industrie aux dépens de l'agriculture, à l'inverse de Rousseau</del> -
24	- <del>organiser la commune comme l'armée - abolition de l'héritage</del>
25	<ψ. tyrannie. car -> <del>le Père - le chef</del> , <mais non> rien à craindre, puisque e'est <on sera gouverné par le Père c'est à dire par> celui qui aime le plus.
26	attente d'un Sauveur. Le P. Enfantin est l'idéal de l'Homme.

La matière rassemblée provient d'au moins trois sources hétérogènes. Les paragraphes 1 à 6 sont la copie exacte des notes prises sur le *Dictionnaire* de Block<sup>1</sup> dont Taine avait recommandé la lecture à Flaubert<sup>2</sup>. Les numéros 18 à 26 sont issus du « Résumé de mes notes »<sup>3</sup>, c'est-à-dire de la réutilisation des travaux effectués pour *L'Éducation sentimentale*. Les paragraphes 15 à 17, quant à eux, résultent d'une recherche menée par l'écrivain dans un ouvrage encyclopédique qui lui appartenait et dont il affectionnait la consultation : la *Biographie universelle* de Michaud<sup>4</sup>. Il s'agit de l'article Bazard<sup>5</sup>. Peut-être les paragraphes non identifiés proviennent-ils eux aussi d'autres articles de cet ouvrage.

<sup>1</sup> F<sup>o</sup> 271 pour les points 1 à 5, et f<sup>o</sup> 270 pour le point 6.

<sup>2</sup> Voir sa lettre du 26 juillet 1878 : « Achetez donc le *Dictionnaire de politique*, en deux gros volumes, de Maurice Block. Impossible de voir un plus beau charivari d'abstractions et de grands mots » (citée par A. Compagnon, *La Troisième République des Lettres - De Flaubert à Proust*, Le Seuil, 1983, p. 290 ; et redonnée par B. Donatelli, *Flaubert e Taine. Luoghi e tempi di un dialogo*, Roma, Nuova Arnica Editrice, 1996, p. 194).

<sup>3</sup> F<sup>os</sup> 253 v<sup>o</sup> et 254.

<sup>4</sup> *Biographie universelle, ancienne et moderne, ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer...*, Michaud frères, 1811-1830 (55 vol.), et Supplément, 1834-1862 (30 vol.).

<sup>5</sup> Tome 57 du Supplément, p. 340-350 (1834). Article signé des initiales « V-ve », c'est-à-dire Villenave. Voici le texte à l'origine des extraits relevés par Flaubert :

Au mois d'octobre 1830, Bazard et Enfantin firent imprimer sous le titre de : *Religion saint-simonienne*, une *Lettre à M. le président de la chambre des députés*. [...] ils se bornent donc, disent-ils, à poursuivre la destruction de l'héritage. « Ils demandent que tous les instruments du travail, les terres et les capitaux, qui forment aujourd'hui le fonds morcelé des propriétés particulières, soient réunis en un fonds social, et que ce fonds soit exploité par association et hiérarchiquement, de manière à ce que la tâche de chacun soit l'expression de sa capacité, et la richesse, la mesure de ses œuvres. » [...] Ce n'était pas la loi agraire, c'était pis encore ; ce n'était pas l'égalité, mais l'inégalité et l'aristocratie dans la misère. Et quant au mode de répartition du *fonds social* dans toute la *famille humaine*, se composant d'environ huit cent millions d'individus répartis dans le monde [...], MM. Bazard et Enfantin devaient se charger de ce petit travail dont l'exécution ne leur paraissait ni impossible, ni difficile, nonobstant les trois mille soixante-quatre langues qui, selon Adelung, sont parlées sur le globe [...]. Quant aux femmes, Bazard et Enfantin déclarent à la chambre des députés ne vouloir que leur *complète émancipation*, mais sans prétendre abolir la sainte loi du mariage, proclamée par le christianisme [...]. Mais comment entendent-ils ce que sera

Ce qui frappe à la lecture de cette page, c'est d'abord le désordre, l'hétérogénéité et le caractère fragmentaire des éléments retenus par Flaubert. Dans chacun des trois blocs, on trouve pêle-mêle des aspects sociaux, économiques et religieux. Certains soulignent le côté grotesque et exalté du système. Néanmoins, l'écrivain n'a pas exagérément privilégié cette facette, comme la lecture de l'ensemble des notes documentaires aurait pu le laisser craindre. Car on trouve aussi nombre de principes économiques transcrits avec exactitude. Mais le problème vient évidemment de ce que ces points de doctrine sont extraits de leur contexte argumentatif, et qu'ils perdent ainsi tout caractère démonstratif. Le choix qu'opère Flaubert dans ses notes de lecture en vue de la rédaction met alors au jour un discours saint-simonien dont la logique a été défaits, et dont un certain nombre de principes ont été arbitrairement isolés. Or l'écrivain part de ce composé pour représenter la doctrine, car il va reconstruire la logique de son discours selon des principes uniquement esthétiques.

Tout d'abord, la matière rassemblée subit une réduction drastique selon différentes modalités. La première est propre à l'économie rédactionnelle de Flaubert<sup>1</sup>. La seconde vient de ce que l'épisode saint-simonien connaît, au cours de la rédaction, une fragmentation. Dans la version finale, il est mentionné dans trois lieux textuels différents<sup>2</sup>. Certaines notations sont donc barrées ici, mais pour être réintroduites en aval, plus bas dans le processus de rédaction. En revanche, certains points disparaissent complètement. Il s'agit par exemple des aspects peut-être trop ouvertement grotesques, comme la présomption, soulignée par Villenave, de parvenir à répartir le fonds social entre huit cent millions d'individus.

Une autre constante de la rédaction vise à relier l'aspect encyclopédique du roman avec la psychologie de ses personnages. Il faut donc que ceux-ci *réagissent* à l'exposé de la doctrine, qu'ils s'inscrivent à la fois comme agents de la recherche et comme récepteurs de son contenu. Flaubert y pourvoit dès le f° 705 v° puisqu'apparaît simultanément en deux endroits de la page, mais toujours à la suite de « l'attente de la femme », l'échange de répliques, clair et concis (« Comprends pas - ni moi »), qui subsistera jusqu'à la version définitive. La matérialité des voix, pourtant porteuse d'un contenu intellectuel minimal, sera le contrepoint suffisant à tout l'échafaudage doctrinal précédant, tel le rideau qui tombe brusquement à la fin d'un acte.

Car, pour Flaubert, l'essentiel du travail consiste à reconstituer, à partir de notes fragmentaires et orientées selon ses propres présupposés, une apparence de système, cohérent dans sa formulation, mais juste assez pour que le verdict de complète incompréhension émis par Bouvard et Pécuchet le fasse éclater en mille morceaux. L'illusion de cohérence est d'abord donnée grâce à un artifice descriptif. Débutant par une locution spatiale, comme s'il s'agissait de décrire un tableau et qu'on eut choisi de commencer par le haut, le paragraphe

---

désormais le mariage sous leur pontificat? « La religion de Saint-Simon, disent-ils, ne vient mettre fin qu'à ce trafic honteux, à cette *prostitution légale*, qui, sous le nom de mariage, etc. »

<sup>1</sup> Voir P.-M. de Biasi, « Flaubert et la poétique du non-finito », dans L. Hay éd., *Le Manuscrit inachevé*, CNRS, 1986.

<sup>2</sup> Voir, p. 237 de l'édition de référence, le paragraphe qui nous intéresse, et deux mentions plus rapides, p. 240.

prend appui sur une dimension verticale (« au sommet », « hiérarchiquement ») que les différentes étapes rédactionnelles vont s'employer peu à peu à confirmer. À plusieurs reprises, Flaubert a en effet été tenté de commencer par l'un des principes essentiels de la doctrine saint-simonienne : « son but est de tendre à l'amélioration [...] » (f° 716), ou « Elle a pour devise à chacun suivant [...] » (f° 702). Mais il est toujours revenu à l'affirmation hiérarchique première. Ainsi, la logique narrative de la description mime la cohérence rationnelle du système, s'en imprègne subrepticement et finit par la remplacer. À cela ne nuit pas l'ouverture finale sur l'avenir, qui substitue à l'orientation spatiale verticale un processus temporel (présent/futur) : « De l'arrivée de la femme dépend le salut du monde. »

On note aussi une sorte de perversion du mode d'énonciation. L'emploi du présent de vérité générale, les phrases nominales, l'enchaînement paratactique des propositions et l'extrême morcellement du discours imposent paradoxalement l'évidence de sa rationalité, et concourent à affirmer, avec d'autant plus de force que l'argumentation en est absente, la logique implacable du système. On songe à un résumé notarial, à une note administrative dont l'autorité, posée sans avoir à être prouvée, ne saurait être démentie. D'ailleurs, tout au long des brouillons, l'écrivain a maintes fois été tenté de reconstruire, à force d'adverbes et de conjonctions, la cohérence argumentative des propositions retenues, tentatives qui se sont toutes soldées par des ratures (voir particulièrement le f° 702). Car le procédé argumentatif logique revenait à souligner le fait que ces propositions, extraites de leur système d'origine, ne peuvent plus se déduire rigoureusement les unes des autres. Dernier subterfuge utilisé par Flaubert, le procédé de l'objection soulevée et aussitôt réfutée, qu'il trouve dans la doctrine saint-simonienne elle-même : « Les industriels gouverneront la fortune publique. Mais rien à craindre ! on aura pour chef "celui qui aime le plus" ». Cependant, réduite à sa portion congrue, l'explication n'explique plus rien et donne seulement l'illusion fugitive que le système est ouvert aux objections<sup>1</sup>, alors qu'elle le montre verrouillé par une réponse autoritaire coupant court à toute discussion.

La représentation de la doctrine saint-simonienne repose donc sur un subtil équilibre. Elle est à la fois suffisamment fidèle, grâce à la documentation accumulée, pour en donner une image juste et convaincante, et à la fois suffisamment évidée de toute relation logique véritable pour que le système chancelle à la moindre secousse. La fiction mime ainsi la puissance d'attraction que Flaubert reconnaît au saint-simonisme. En tant que système organisant le monde, il exerce une séduction sur l'esprit humain et recèle, aussi infime soit-elle, une part de vérité, celle qu'y ont en tout cas trouvée certains hommes en en faisant l'objet de leur désir de croire<sup>2</sup>. Mais simultanément, par le comique, la fiction en montre les

---

<sup>1</sup> D'ailleurs, dans certains brouillons, l'objection est placée dans la bouche de Bouvard : « Mais <dit Bouvard>, c'est l'exaltation de l'Épicerie ! Rien à craindre... » (f° 703 v°).

<sup>2</sup> Flaubert lui-même, au début de sa carrière, n'a-t-il pas eu un - bref !- instant d'hésitation relatif au jugement qu'il convenait de porter sur le socialisme : « J'ai lu à Jérusalem un livre socialiste (*Essai de Philosophie positive*, par Aug. Comte). [...] Il y a là-dedans des mines comiques immenses, des Californies de grotesque. Il y a peut-être autre chose aussi. Ça se peut. Une des premières études auxquelles je me livrerai à mon retour sera

limites<sup>1</sup>. Elle acquiert ainsi le statut de synthèse critique du seul fait de sa représentation *plastique*<sup>2</sup>.

### **Complexité de Saint-Simon. Invitation au rêve de Fourier**

Mais le travail de Flaubert ne s'arrête pas là. La doctrine saint-simonienne n'est pas un fragment isolé : son interprétation dans le roman dépend de ce qui la précède et de ce qui la suit, un ensemble et un système de relations qui constituent en fait la véritable *exposition*. Intéressons-nous donc à l'amont et à l'aval du saint-simonisme, volontairement passés sous silence jusqu'ici. On a vu précédemment que le socialisme tout entier avait été inséré dans le chapitre « Politique » pour servir à la fois de miroir et de repoussoir à la Réaction. Mais le saint-simonisme n'est qu'un élément, parmi d'autres, du courant socialiste. Il fonctionne lui-même en système avec l'autre grande doctrine traitée par Flaubert, le fouriérisme. Or, on s'aperçoit que les deux exposés sont construits eux aussi sur une structure d'oppositions. L'aspect excessivement rationnel et rectiligne de la doctrine saint-simonienne laisse la place à un foisonnement idyllique dont voici le cœur : « Chaque matin, des voitures emmènent les travailleurs dans la campagne, et les ramènent le soir. On porte des étendards, on se donne des fêtes, on mange des gâteaux. »

Mais en réalité, un même procédé se fait jour. Tout comme le premier, grâce au modèle pictural, présentait l'aspect d'un système intellectuel cohérent mais fragile, le second, plus proche du dessin animé, décrit une tranche de vie en communauté sous des dehors trop riants pour ne pas être illusoires. Afin de mettre ce caractère utopique en valeur, Flaubert use d'une fictionnalisation originale<sup>3</sup>. La théorie de Fourier est présentée par l'intermédiaire d'un micro-récit dont l'univers fictionnel surgit du néant avec une vivacité et une force qui n'ont d'égale que la rapidité de son évanouissement. Le sérieux (feint), la sécheresse indéniable, la puissance dramatique de dévoilement de l'exposé saint-simonien, ne prennent donc tout leur sens que par contraste avec l'emportement fictionnel souriant du système fouriériste.

---

certainement celle de toutes "ces déplorables utopies qui agitent notre société et menacent de la couvrir de ruines" » (lettre à Bouilhet du 4 septembre 1850 ; ouvr. cité, tome I, p. 679).

<sup>1</sup> Voir J. Neefs : « Le récit désapproprié les discours, les raisonnements, en les faisant apparaître sur un théâtre où ils acquièrent à la fois raideur et malléabilité, autorité et inconsistance » (« La nuit de Noël - *Bouvard et Pécuchet* », *Revue des Lettres modernes*, « Flaubert 3 », Minard, 1988 ; p. 36-37).

<sup>2</sup> Sur cette notion, voir Raymonde Debray Genette : « "plastique" [...] est de ces mots [...] chargés de masquer en même temps que de résoudre dans le langage théorique les contradictions de Flaubert : honorer le scientisme de l'historien, cultiver l'esthétique du peintre, préserver les droits du romancier » (*Métamorphoses du récit*, Seuil, 1988 ; p. 192).

<sup>3</sup> Ph. Régnier souligne en effet que la fiction n'est pas un procédé fréquent dans les écrits de Fourier : « Quant à Fourier, qui serait le plus proche du genre utopique proprement dit, ses descriptions d'avenir sont limitées à des fragments faisant fonction d'hypotypose au sein de ses développements théoriques. » (« La mise en roman d'une utopie : *Le Voyage en Icarie* de Cabet », *Dix-neuf / Vingt*, n° 3, mars 1997 ; p. 178). Cependant, Flaubert ne semble pas avoir eu une connaissance de première main des écrits de Fourier : il les lit à travers l'ouvrage de Mme Gatti de Gamond, *Fourier et son système* (g226 (7) f<sup>os</sup> 205 à 206 v<sup>o</sup>).

## Le mystérieux cas Morant

Cependant, le caractère fictionnel du traitement de la première doctrine socialiste n'est pas moins affirmé que celui de la seconde. La fictionnalisation emprunte seulement un autre biais. Qui est ce Morant, dont Flaubert fait étudier *l'Examen du socialisme* à ses personnages ? Le dossier documentaire, on l'a vu, n'en fait jamais mention, et le *Catalogue des imprimés* de la Bibliothèque nationale, comme ses fichiers manuscrits, gardent le même silence... On peut donc supposer que cet auteur et son ouvrage sont pure invention de la part de Flaubert <sup>1</sup>. L'examen des brouillons <sup>2</sup> concernant la fin de l'épisode précédent (Rousseau) confirme cette hypothèse : le livre est d'abord nommé « Manuel » avant de devenir « Examen du Socialisme » ; il est successivement attribué à « x », Jules Lebreton, Athanase M., Chamborant, Théodore, Isidore, puis Charles Mathieu, et enfin Vilmorant, transformé en Louis Morant, dont ne subsistera finalement que le patronyme.

Pourquoi Flaubert a-t-il eu recours à cette supercherie ? La volonté de tromper le lecteur ne peut être complètement écartée, car d'autres titres fictifs apparaissent dans le roman <sup>3</sup>. Beaucoup plus importante est cependant la structure générique de l'ouvrage choisi, c'est-à-dire un manuel. Or qui dit *manuel*, dit examen global d'un domaine (ce qui permet d'en souligner, au-delà de la diversité, les points communs, et d'opposer ici le Socialisme à la Réaction), mais aussi séparation en chapitres (donc traitement différencié et circonstancié des composantes), et enchaînement rapide et naturel des matières, du seul fait du passage d'un chapitre au suivant. Aussi est-ce là un moyen commode d'examiner successivement plusieurs doctrines pour un écrivain qui se plaignait de la difficulté des transitions... D'ailleurs, entraîné par la forme générique retenue, Flaubert a brièvement été tenté de la « mimer », en développant, outre les deux chapitres prévus, une Introduction qui aurait passé en revue les utopies de More, Campanella, et autres, à l'image des articles pris en note dans le *Dictionnaire* de Block...

Redoublement et ostentation de la fiction, Morant et son *Examen du socialisme* sont peut-être le symbole - à usage privé - de ce qu'est la représentation pour Flaubert. Du manuel fictif dépend la représentation fictionnelle de l'idéologie ; la fiction d'œuvre est elle-même productrice de fiction et introduit sous le couvert d'un pseudonyme la reconstruction plastique qu'a faite Flaubert du saint-simonisme. Parallèlement, son anti-socialisme personnel, celui qui le guidait lors de la prise de notes et informait encore la mise en place scénarique, s'est transformé au cours de la genèse. Parce que l'écrivain la montre à la fois dépositaire d'une

<sup>1</sup> L'hypothèse avait déjà été émise par A. Cento, *Commentaire de Bouvard et Pécuchet*, publié par L. Caminiti Pennarola, Naples, Liguori, 1973 (p. 83) ; et reprise par cette dernière, art. cité, p. 75.

<sup>2</sup> Liste dans l'ordre génétique : g225 (6) f<sup>os</sup> 700, 699, 686 v<sup>o</sup>, 690 v<sup>o</sup>, 694 v<sup>o</sup>, 698, 721 v<sup>o</sup>, 695, 715 v<sup>o</sup> et 701 ; et g224 f<sup>o</sup> 135.

<sup>3</sup> Voir J.-P. Moussaron, « Une étrange greffe », *Flaubert et le comble de l'art - Nouvelles recherches sur Bouvard et Pécuchet*, SEDES-CDU, 1981 (p. 89). En outre, dans un scénario, on trouve la note de régie : « Donner des indications bibliographiques fausses » (gg10 f<sup>o</sup> 5).



puissance certaine de conviction et porteuse de nombreuses limites, la doctrine n'a plus une valeur antérieure ou un sens extérieur à sa représentation, à son passage dans et par la fiction, laquelle est dorénavant en charge de la penser. Valeur et sens ne peuvent donc émerger que d'une prise en compte globale des différentes facettes de la fiction et des rapports qu'elles entretiennent.

Pour finir, notons que le mode d'exposition choisi pour le saint-simonisme est le résumé. Or Flaubert avait affirmé, et ce justement à propos des théoriciens socialistes, se méfier du procédé : « Je viens d'avaler Lamennais, Saint-Simon, Fourier et je reprends Proudhon d'un bout à l'autre. Si on veut ne *rien* connaître de tous ces gens-là, c'est de lire les critiques et résumés faits sur eux ; car on les a toujours réfutés ou exaltés, mais jamais exposés <sup>1</sup> ». Il faudra donc en conclure que la fiction a pour vertu de rendre « exposants » les résumés. Ou plus exactement, que les résumés conçus de manière à rendre plastique une théorie, c'est-à-dire selon des principes exclusivement esthétiques, permettent seuls une véritable exposition. Ils parviennent alors à présenter simultanément « le dessous et le dessus » des choses, comme Flaubert le demandait.

---

<sup>1</sup> Lettre à Mme Roger des Genettes de l'été 1864, citée dans l'introduction.